



Europe
Démocratie
Espéranto

Pourquoi célébrer le centenaire du 11 novembre 1915 ?

(Pierre Dieumegard)

En France, le « onze novembre » est un jour férié, initialement en mémoire du 11 novembre 1918, jour de la fin des combats de la Première Guerre mondiale, et actuellement en mémoire des victimes de toutes les guerres. De semblables commémorations existent en Belgique, en Grande-Bretagne, et dans d'autres pays.

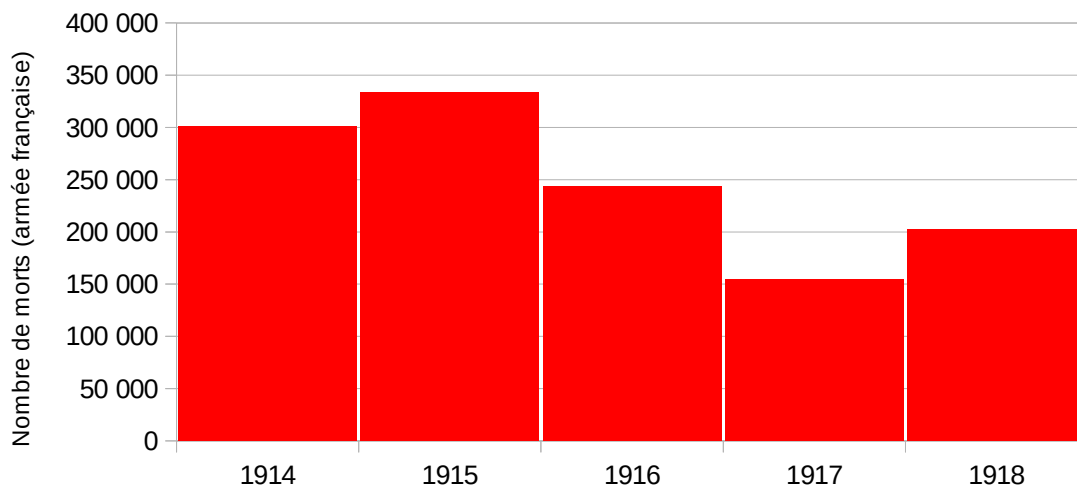
Bien sûr, le 11 novembre 2015 sera célébré comme les autres, mais pourquoi célébrer plus spécialement le centenaire de 1915, trois ans avant la fin de la « Grande Guerre » ?

1 - L'année 1915 a été la plus meurtrière en France

Dans notre pays, l'armée française a eu 333 700 morts¹, soit plus de 26% du total des pertes humaines de cette guerre. C'est en avril 1915 qu'a commencé le génocide arménien et c'est en mai 1915 qu'a commencé la guerre entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie.

Donc célébrer la mémoire des morts lors des guerres, c'est particulièrement nécessaire pour 1915.

1915, année la plus meurtrière de la Grande Guerre



Il est probable que dans les autres armées des deux camps les chiffres de mortalité sont du même type.

¹ http://www.grande-guerre-1418.com/index.php?option=com_content&view=article&id=66:recapitulatif-du-nombre-demorts-par-mois-et-par-an&catid=16&Itemid=27

Europe-Démocratie-Espéranto (France) :

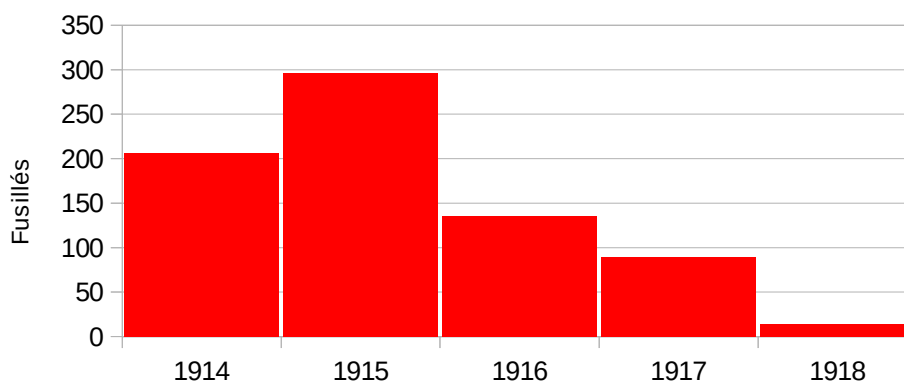
<http://e-d-e.fr/> ; courriel : presse@e-d-e.org
98 rue Michel-Ange, 75016 Paris

Eŭropo-Demokratio-Esperanto :

<http://www.e-d-e.org/>

C'est aussi en 1915 que l'armée française a fusillé le plus de ses soldats (296, soit dix fois plus qu'en 1917).²

Fusillés par l'armée française, 1914-1918



D'autres pays étaient encore plus sévères. L'Italie, bien qu'ayant participé moins longtemps à la guerre, a fusillé davantage de ses soldats, et l'Allemagne, bien qu'ayant un plus grand nombre de soldats, en a fusillé beaucoup moins³.

2 - 1915 a aussi été l'année de l'Appel aux diplomates.

En 1915, Ludwik Zamenhof, initiateur de la langue internationale Espéranto, était à Varsovie, occupée par l'armée allemande à partir de l'été. A l'automne 1915, il a réussi à faire publier un texte, l'Appel aux diplomates dans plusieurs journaux de divers pays en guerre.

Cet appel a été publié à Genève, en Suisse, pays neutre : "Esperanto" XII.1915, p. 42 (6) - 43 (7). Du côté des empires centraux, il a été publié en Hongrie par "La Verda Standardo", organe officiel de l'association hongroise d'espéranto, 1915, n° 8, p. 1 -4, et du côté de la Triple Entente, il a été publié en Grande-Bretagne par "The British Esperantist" XI.1915, p. 51-55.

2 http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/rapport_8-11-2013.pdf

3 https://fr.wikipedia.org/wiki/Soldat_fusill%C3%A9_pour_l%27exemple

Post la Granda Milito.

ALVOKO AL LA DIPLOMATOJ.

De D-ro L. L. ZAMENHOF.

(*Aliaj gazetoj bonvole represu !*).

Terura milito ekkaptis nun preskaŭ la tutan Eŭropon. Kiam finiĝos la grandamasa reciproka buĉado, kiu tiel forte malhonoras la civilizitan mondon, kunvenos la diplomatoj kaj penos reordigi la rilatojn inter la popoloj. Al vi, al tiuj estontaj reordigantoj, mi nun min turnas.

After the Great War.

AN APPEAL TO DIPLOMATISTS.

Translation by A.E.W.

(*Other papers please copy*).

A terrible war has now involved almost all Europe. When the end is reached of the wholesale mutual slaughter which is so great a disgrace to the civilised world, the diplomatists will assemble and will endeavour to re-establish relations between the peoples. To you, on whom this task will fall, I now make my appeal.

Début de l'Appel aux diplomates, dans "The British Esperantist" (source : La Balta Ondo <http://sezonoj.ru/2014/12/zamenhof/>)

Long de plusieurs pages, ce texte en espéranto (voir pages 5 et 6⁴) ne parle pas d'espéranto. Il traite des causes des guerres, et en particulier de la Grande Guerre : la domination de certains peuples sur d'autres peuples.

Le texte ci-dessous ne contient que les premières et dernières phrases de cet appel.

« Une guerre effroyable s'est maintenant saisie de presque toute l'Europe. Lorsque prendra fin cette boucherie de masses qui déshonore si profondément le monde civilisé, les diplomates se réuniront et s'efforceront de remettre de l'ordre dans les relations entre les peuples. C'est vers vous, vers les futurs coordinateurs, que je me tourne.

...

Messieurs les diplomates ! Après l'effroyable guerre exterminatrice, qui a abaissé l'humanité plus bas que les bêtes les plus sauvages, l'Europe attend de vous la Paix. Elle n'attend pas qu'une pacification, mais une paix permanente, la seule qui soit digne d'une race humaine civilisée. Mais souvenez-vous, souvenez-vous, souvenez-vous que le seul moyen d'atteindre une telle paix est d'éliminer pour toujours la cause des guerres, séquelle barbare du temps le plus antique ayant précédé la civilisation : la domination de certains peuples sur d'autres peuples. »

La guerre allait durer trois ans de plus, avec des millions de morts supplémentaires. Zamenhof lui-même est mort le 14 avril 1917.

Le 11 novembre 1918, la Grande Guerre s'est terminée, mais la cause des guerres pointée par Zamenhof n'a pas pris fin.

4 <http://esperanto-france.org/premiere-guerre-mondiale>

3 - Après le 11 novembre 1918, les traités de Versailles et Trianon ont été source de guerre

« la domination de certains peuples sur d'autres peuples » a perduré et s'est amplifiée après 1918. Le nationalisme s'est développé en Europe.

En France, les élections de 1919 ont vu la victoire du « Bloc National », avec la « Chambre bleu horizon ».

En Italie, Benito Mussolini a pris le pouvoir en 1922.

La Pologne indépendante a commencé son existence par une guerre contre l'Union soviétique.

Les divers États formés par la désintégration de l'Autriche-Hongrie contenaient des minorités nationales importantes. Les gouvernements constitués par la majorité de la population imposaient leur volonté à ces minorités, et les minorités désiraient s'émanciper de cette tutelle de la majorité.

4 - Un siècle après, souvenons-nous de l'Appel aux diplomates !

Commémorer le 11 novembre 1918, fin de la première guerre mondiale, c'est bien, mais c'est aussi commémorer le saut de l'Europe dans le nationalisme, et presque commémorer la cause de la Seconde Guerre mondiale.

Il faut aussi se souvenir de l'Appel aux diplomates, lancé environ trois ans auparavant par un médecin ophtalmologue de Varsovie. Sa lutte contre la domination de certains peuples sur d'autres peuples, c'est à dire son combat pour la paix, a été un échec : la Seconde Guerre mondiale est venue vingt ans après 1918.

Depuis 1945, il n'y a presque pas eu de guerres en Europe, même si le reste du monde a été secoué de divers conflits. Certains disent que cette paix en Europe a été permise par l'opposition des deux grands blocs, soviétique et américain. D'autres disent que l'Union européenne a été un facteur de paix.

Dans tous les cas, cette paix est fragile.

Que cette mémoire du 11 novembre 1915 nous aide à lutter contre les vieux démons de la domination de certains peuples sur d'autres peuples !

POST LA GRANDA MILITO

ALVOKO AL LA DIPLOMATIO

LETERO DE DOKTORO L. L. ZAMENHOF

Terura milito ekkaptis nun preskaŭ la tutan Eŭropon. Kiam finiĝos la grandamasa reciproka buĉado, kiu tiel forte malhonoras la civilizitan mondon, kunvenos la diplomatoj kaj penos reordigi la rilatojn inter la popoloj. Al vi, al tiuj estontaj reordigantoj, mi nun min turnas.

Kiam vi kunvenos post la plej ekstermanta milito, kiun iam konis la historio, vi havos antaŭ vi eksterordinare grandan kaj gravan taskon. De vi dependos, ĉu la mondo havu de nun forlikan pacon por tre longa tempo kaj eble por ĉiam, aŭ ĉu ni havu nur kelktempan silenton, kiun baldaŭ denove interrompos diversaj eksplodoj de intergentaj bataloj aŭ eĉ novaj militoj. Pripensu do frutempe kaj tre zorge vian taskon, ĉar nun, kiam por via laboro estas ofertaj multaj centmiloj da homaj vivoj kaj milionoj da tre malfacile akiritaj homaj bonstatoj, vi havos sur vi tre grandan moralan respondecon. Zorgu do, ke via laboro ne estu sencela kaj senfrukta kaj ke post la fino de viaj laboroj la homaro povu diri: ni ne vane elportis la grandegajn kaj terurajn oferojn.

Ĉu vi komencos simple referadi kaj flikadi la karton de Eŭropo? Ĉu vi simple decidis, ke la terpeco A devas aparteni al la gento X kaj la terpeco B al la gento Y? Estas vero, ke tian laboron vi devos fari; sed ĝi devas esti nur negrava parto de viaj laboroj; gardu vin, ke la referado de la karto ne fariĝu la tuta esenco de viaj laboroj, ĉar tiam viaj laboroj restus tute senvaloraj, kaj la grandegaj sangaj oferoj, kiujn la homaro elportis, restus vanaj.

Kiom ajn vi volos kontentigi la popolojn, kiom ajn justaj vi penos esti kontraŭ diversaj gentoj, vi nenon atingos per referado de la karto, ĉar ĉiu ŝajna justeco koncerne unu genton estos samtempe maljusteco koncerne alian genton. La nuna tempo ne estas simila al la tempo antikva: sur ĉiu disputebla peco da tero laboris kaj verŝis sian sangon ne unu gento, sed ankaŭ aliaj gentoj; kaj se vi decidis, ke tiu aŭ alia terpeco devas aparteni al tiu aŭ alia gento, vi ne sole ne faros agon justan, sed vi ankaŭ ne forigos sur tiu terpeco la kaŭzon de estonta batalado. La „liberigo“, kiun vi donos al tiu aŭ alia terpeco, estos nur sofismo, ĉar ĝi signifos nur, ke al tiu aŭ alia gento vi donos la rajton esti sur tiu terpeco mastroj super homoj de aliaj gentoj, kiuj ankaŭ tie naskiĝis, laboris kaj suferis kaj havas koncerne sian patrujon la samajn naturajn rajtojn, kiujn ĉiu infano havas koncerne sian patrinon. Estas vero, ke tiu gento, kiun vi privilegias, entuziasme krios: „Vivu la diplomatoj!“ kaj se tiu gento sur la koncerna terpeco prezentos la plimulton, ĝi per teroro silentigos la aliajn, kaj ĉiuj gazetoj en la mondo diros, ke „la tuta loĝantaro de la terpeco A sentas sin tre feliĉa“. . . Sed tio estos mensogo, simpla mensogo, kiun la mondo ne komprenos nur pro tio, ke la ĝemado de la terore silentigitaj prematoj, de homoj, kiuj en sia patrujo fariĝis „fremduloj“, ne venos al ĝiaj oreloj.

Transdonante ian terpecon al la homoj de tiu aŭ alia gento, vi ĉiam faros maljustaĵon kontraŭ aliaj homoj, kiuj havas la samajn naturajn rajtojn koncerne tiun terpecon. La sola efektive justa decido, kiun vi povas fari, estas: laŭte proklami kiel oficialan, firme interkonsentitan kaj plene garantiitan decidon de ĉiuj Eŭropaj regnoj

la skvantan elemente naturan, sed ĝis nun bedaŭrinde ne observatan principon:

Ĉiu lando morale kaj materiale plene egalrajte apartenas al ĉiuj siaj filoj.

Tio estas, ke en sia privata vivo ĉiu civitano en ĉiu regno havas plenan rajton paroli tiun lingvon aŭ dialekton, kiun li volas, kaj konfesi tiun religion, kiun li volas; ke se en la institucioj publikaj estas uzata unu sola regna aŭ loka lingvo, tio estas nur poroportuneca cedo de la malplimulto al la plimulto, sed ne humiliga tributo de gentoj mastrataj al gento mastranta. Ĉar la gentaj nomoj, kiujn portos ankoraŭ multaj regnoj kaj provincoj, estas la ĉefa kaŭzo, pro kiu la loĝantoj de unu supozata deveno rigardas sin kiel mastrojn super la loĝantoj de alia supozata deveno, tial ĉiu regno kaj ĉiu provinco devas porti ne la nomon de ia gento, sed nur nomon neŭtrale-geografian.

Plej bone estus, se anstataŭ diversaj grandaj kaj malgrandaj Eŭropaj regnoj ni havus iam proporcie kaj geografie aranĝitajn „Unuigitajn Ŝtatojn de Eŭropo“. Sed se nun estas ankoraŭ tro frue, por paroli por tio, oni devas almenaŭ per oficiala kaj interkonsentita akcepto de la supre dirita principo forigi tiun grandegan malbonon, tiun senfinan fonton de konstantaj bataloj, kiun prezentas la identigado de lando kun gento.

Kiam la supre dirita principo estos oficiale fiksita per garantiita decido de ĉiuj Eŭropaj regnoj, tiam malaperos la ĉefa kaŭzo de miltoj kaj de konstanta reciproka timado kaj senfina armigado, ĉar tiam oni jam neniam kaj nenie povos diri, ke „la patrujo estas en danĝero“. Oni scias ja tre bone, ke la vortoj „patrujo en danĝero“ ne signifas, ke iu volas deŝiri parton de nia patrujo kaj ĵeti ĝin en la maron, aŭ ke iu volas rabi por si la havon de ĝiaj loĝantoj, sed plej ordinare tiuj vortoj signifas simple: „Minacas danĝero, ke sur ia terpeco, kie ĝis nun mia gento estis mastro kaj aliaj homoj estis nur pli aŭ malpli tolerataj, morgaŭ eble alia gento fariĝos mastro kaj mia gento estos nur tolerata.“

Kiam en la tuta Eŭropo regos politika justeco absoluta, t. e. natura, ĉie kaj por ĉiuj egala, kiam en ĉiu lando ĉiuj loĝantoj estos morale kaj materiale plene egalrajtaj, kiam la landoj ne portos plu gentajn nomojn, kiam la regna lingvo ne havos plu karakteron genteŝovinisman kaj humiligan kaj ne ekzistos plu gentoj-mastroj kaj gentoj-servantoj — tiam ne ekzistos plu kaŭzo por intergentaj militoj; tiam ĉiu homo povos sidi tute trankvile en sia natura, sole vera kaj sincere amata patrujo, li ne bezonos plu timi, ke iu povas „forpreni“ ĝin de li, kaj li ne bezonos reveni pri forpreno de la patrujo de aliaj homoj.

Mi scias tre bone, ke la malamo inter la gentoj ne malaperos subite, en unu tago, kiam ajn aranĝon la diplomatoj farus. Sed por tio poste laboros jam personoj privataj, per predikado, edukado, alkitimigado, ktp.; de vi, diplomatoj, ni atendas nur, ke vi donu al ni la eblon tion fari. Reciproka malamo inter la diversaj gentoj de la homaro ne estas io natura, kiel ne estas natura ia reciproka malamo inter la diversaj familioj de unu gento: la malamon kaŭzas nur — krom la facile forigebla reciproka nekompreneco kaj nekonado

Europe-Démocratie-Espéranto (France) :

<http://e-d-e.fr/> ; courriel : presse@e-d-e.org

98 rue Michel-Ange, 75016 Paris

Eŭropo-Demokratio-Esperanto :

<http://www.e-d-e.org/>

— la ekzistado de gentoj premantaj kaj gentoj premataj, la blinda egoismo, fiereco kaj kalumniemeco de la unuaj, la natura reagemeco de la lastaj. Estas facile interfratigi homojn liberajn kaj egalrajtajn, sed estas nefareble interfratigi homojn, el kiuj unuj rigardas sin kiel rajtajn mastrojn super la aliaj.

Se vi eĉ farus nenion alian, *se vi nur forigus la gentajn nomojn de la landoj* (afere tre facile farebla), vi jam farus per tio agon eksterordinare gravan, vi kreus novan eron en la historio de Eŭropo. Ĉar en lando kun neŭtrala nomo la tute natura plena egalrajteco de ĉiuj ĝiaj loĝantoj pli aŭ malpli frue nepre estos atingita, sed en lando kun nomo genta la egalrajteco neniam estos plena kaj daŭra, ĉar la malfeliĉa nomo ne sole kvazaŭ pravigos la plej malnoblajn intergentajn maljustaĵojn en la diversgentaj landoj de la orienta Eŭropo, sed eĉ en landoj pli civilizitaj ĝi ĉiam konfuzos la kapojn eĉ de la plej honestaj civitanoj, subtenante en ili ĉiam la opinion kaj senton, ke la lando apartenas nur al tiu gento, kies nomon ĝi portas, kaj ĉiuj aliaj gentoj estas en ĝi nur fremduloj. Eĉ ĉe la plej bona volo la civitanoj de tiu lando ne povas alkutimiĝi al la ideo, ke ili ĉiuj prezentas unu nacion, ĉar por tia nacio simple ne ekzistas *vorto*, kaj, demandite pri tio, al kiu popolo li apartenas, la loĝanto de tia lando pro manko de tiu vorto estas *devigata* nomi ian *genton*; kaj ĉi tiu devigata konstanta alkalkulado sin al ia speciala gento anstataŭ al la komuna nacio de la lando forte subtenas la gentan ŝovinisman kaj malpacon inter la samlandanoj.

Resumante ĉion, kion mi diris, mi ripetas:

Kiam post la fino de la milito kunvenos la diplomatoj, ili povos fari ŝanĝojn en la karto de Eŭropo; sed tio ne devas esti ilia ĉefa laboro. Ilia ĉefa laboro devas esti: starigi en la nomo kaj sub la garantio de siaj registaroj pli-malpli la sekvantajn leĝojn:

1^e Ĉiu regno apartenas morale kaj materiale al ĉiuj siaj naturaj kaj naturigitaj loĝantoj, kiam ajn lingvon, religion aŭ supozatan devenon ili havas; neniuj gentoj en la regno devas havi pli grandajn aŭ pli malgrandajn rajtojn aŭ devojn ol la aliaj gentoj.

2^e Ĉiu regnanto havas plenan rajton uzi tiun lingvon aŭ dialekton, kiun li volas, kaj konfesi tiun religion, kiun li volas. Nur en la institucioj publikaj, kiuj ne estas destinitaj speciale por unu gento, devas esti uzata tiu lingvo, kiu per komuna interkonsento de la regnantoj estas akceptita kiel lingvo regna. En tiuj publikaj institucioj, kiuj havas karakteron speciale lokan, anstataŭ la regna lingvo povas esti uzata alia lingvo, se ne malpli ol $\frac{2}{10}$ de la urbanoj donis por ĝi sian konsenton. Sed la lingvo regna aŭ urba devas esti rigardata ne kiel humiliga tributo, kiun ŝuldas gentoj mastrataj al gento mastranta, sed nur kiel propravola poroportuneccedo de la malplimulto al la plimulto.

3^e Pro ĉiuj maljustaĵoj, farataj en ia regno, la registaro de tiu regno estas responda antaŭ Konstanta Tut-Eŭropa Tribunalulo, starigita per interkonsento de ĉiuj Eŭropaj regnoj.

4^e Ĉiu regno kaj ĉiu provinco devas porti ne la nomon de ia gento, sed nur nomon neŭtrale-geografian, akceptitan per komuna interkonsento de ĉiuj regnoj.

Sinjoroj, diplomatoj! Post la terura eksterma milito, kiuj starigis la homaron pli malalten ol la plej sovaĝaj bestoj, Eŭropo atendas de vi pacon. Ĝi atendas ne kelktempan interpaciĝon, sed pacon konstantan, kiu sola konvenas al civilizita homa raso. Sed memoru, memoru, memoru, ke la sola rimedo, por atingi tian pacon, estas: forigi unu fojon per ĉiam la *ĉefan kaŭzon* de la militoj, la barbaran restaĵon el la plej antikva antaŭcivilizacia tempo, la *regadon de unuj gentoj super aliaj gentoj*.

★ NOTOJ ★

1. **Rehejmigo de la civilkaptitoj.** — La svisa oficejo por la rehejmigo de la civilkaptitoj finis sian taskon. Tamen, ĝi restos ankoraŭ kelkan tempon malfermita por ordigo de la aferoj kaj korespondado.

Restas ankoraŭ en Germanujo kelkaj miloj de francoj, kiuj estis forkonduktitaj de la militista aŭtoritato en Germanujon. Tiuj personoj estos rehejmigataj ankaŭ tra Svisujo, sed per la svisa militista aŭtoritato. Tiu servo estas farita sekve de nova interkonsento kun la koncernaj ŝtatoj, kiuj repagos la transport- kaj nutrad-elspezojn.

La rehejmigo komencis en marto, kaj jam estis transportitaj kelkaj miloj, plejparte virinoj kaj infanoj tute malriĉaj. Ĝi fariĝas tra Schaffhausen kaj Genève; dumvoje la rehejmigatoj estas gastigitaj kaj nutrataj; ili ankaŭ ofte ricevas vestaĵojn kaj diversajn helpojn. Notinde estas, ke tiuj malfeliĉuloj rakontas siajn malĝojajn aventurojn en senpasa kaj digna maniero.

2. **Por la vunditaj oficiroj.** — La Internacia Komitato de la Ruĝa Kruco komunikas la jenan noton:

„La interŝanĝado de la gravevunditoj plenumiĝas kaj estas sur bona vojo. Pluraj vagonaroj jam pasis tra Genève, unuj al Germanujo, aliaj al Francujo. Sed la Komitato opinias, ke la entrepreno estas plivestigota.

„Multaj vunditaj oficiroj devos resti en la malamika lando kaj ne estos interŝanĝataj, ĉar oni timas, ke malgraŭ iliaj vundoj, ili povas ankoraŭ utili al sia lando, laborante en oficejoj kaj tlel liberigante sanajn oficirojn, kluj tiuokaze povus iri al la batallinio.

„En tiu okazo Svisujo povus denove plenumi utilan verkon kaj havigi al tiuj oficiroj la eblecon forlasi la hospitalon, akceptadi vizitojn, kaj eĉ kuraciĝi de iliaj propraj familioj kaj resaniĝi en tre favoraj sanitaraj cirkonstancoj. Tiuj oficiroj estus internigitaj en Svisujo kaj loĝigataj en hoteloj, je prezoj fiksitaj kaj repagotaj de ilia lando. Ili donus sian honorvorton, ke ili ne eliros el Svisujo kaj eĉ el certa regiono antaŭ la fino de la milito. Kompreneble oni ne loĝigus ilin en la grandaj urboj, nek ĉe la landlimo, sed en valoj aŭ lokoj de centra Svisujo, kie ili trovas bonajn hotelojn kaj la necesan kuracistan helpon.

„La Internacia Komitato scias, ke la svisa registaro estas preta faciligi tian aranĝon, kiu sendube estos favore akceptata de la militantaĵa regiono kaj estos konforma je la gastigemaj tradicioj de Svisujo.“
Oficialaj klopodoj nun komenciĝis.

3. **Postmandatoj kun Hispanujo.** — De la 15 marto 1915 funkcias la servado de postmandatoj (kiu ĝis nun ne ekzistis) inter Svisujo kaj Hispanujo, laŭ la bazoj de la internaciaj traktatoj en Romo.

Oni povas sendi ordinarajn kaj telegrafajn mandatojn ĝis la sumo de 1000 frankoj. La enpaga kurzo estas fiksitaj je 1.04 franko por 1 peseta.

Al niaj abonantoj

Ĝis pliboniĝos la cirkonstancoj, nia gazeto regule aperos ĉiumonate.

La abonantoj, kiuj estos senpere informataj pri finiĝo de sia reabono, estas petataj kiel eble plej baldaŭ sendi al ni la sumon de 5 frankoj per postmandato aŭ respondkuponoj.

Escepte, ni ankaŭ akceptos sesmonatajn abonojn po 2,50 frankoj.

La abonantoj loĝantaj en regionoj, kun kiuj la poŝtrilatoj nun estas interrompataj, ricevos la aperintajn numerojn tuj kiam estos eble.

La abonantoj, kiuj militservas aŭ estas militkaptitoj, kaj ne havas la ebilon nun sendi sian reabonon, bonvolu nin informi.